

A L'OMBRE DE LA MONDIALISATION, QUE NOUS DISENT LES VILLES PETITES ET MOYENNES D'AFRIQUE DU SUD ?

par Frédéric Giraut & Céline Vacchiani-Marcuzzo

Frédéric Giraut est enseignant-chercheur à l'Université de Genève, il étudie les formes urbaines, la configuration des villes et leur histoire.

Céline Vacchiani-Marcuzzo est enseignante-chercheuse à l'Université de Reims, elle était absente pour la présentation, elle a une approche sur la dynamique fonctionnelle et démographique des villes.

Introduction

La conférence débute par la présentation d'une carte de l'ensemble des aires urbaines accompagnée d'un graphique rang-taille qui représente l'ensemble d'un système de villes pour un pays. Il s'agit d'un ensemble de villes classées selon leur rang : si la pente est régulière et se déploie sur de nombreuses villes, l'ensemble complet repose sur des villes différentes: grandes, petites et moyennes. Ici donc, on a la représentation d'un système de villes étoffé et à maturité qui repose sur tout type de villes.

Johannesburg et Pretoria sont les grandes villes à échelle mondiale auxquelles on peut ajouter les villes globalisées du Cap et de Durban et ensuite d'assez grandes villes secondaires et un semi assez dense de villes petites et moyennes.

I. Des villes petites et moyennes qui représentent un type particulier dans les typologies urbaines.

A/ La ville de Graaf Reinet

Le premier exemple est celui de la ville de **Graaf Reinet**, dans le cap de l'ouest, à la limite avec le cap de l'est. C'est une ville de création coloniale au XVIIIe siècle. Elle possède un environnement relativement aride et une population peu nombreuse. Un peu moins de 40 000 habitants. Dans une photo de son centre ville, on retrouve une rue principale, des commerces, une église ou encore un city hall. Mais quand on change d'échelle et qu'on envisage toute l'agglomération: elle est divisée en fragments, c'est une agglomération ségréguée avec des

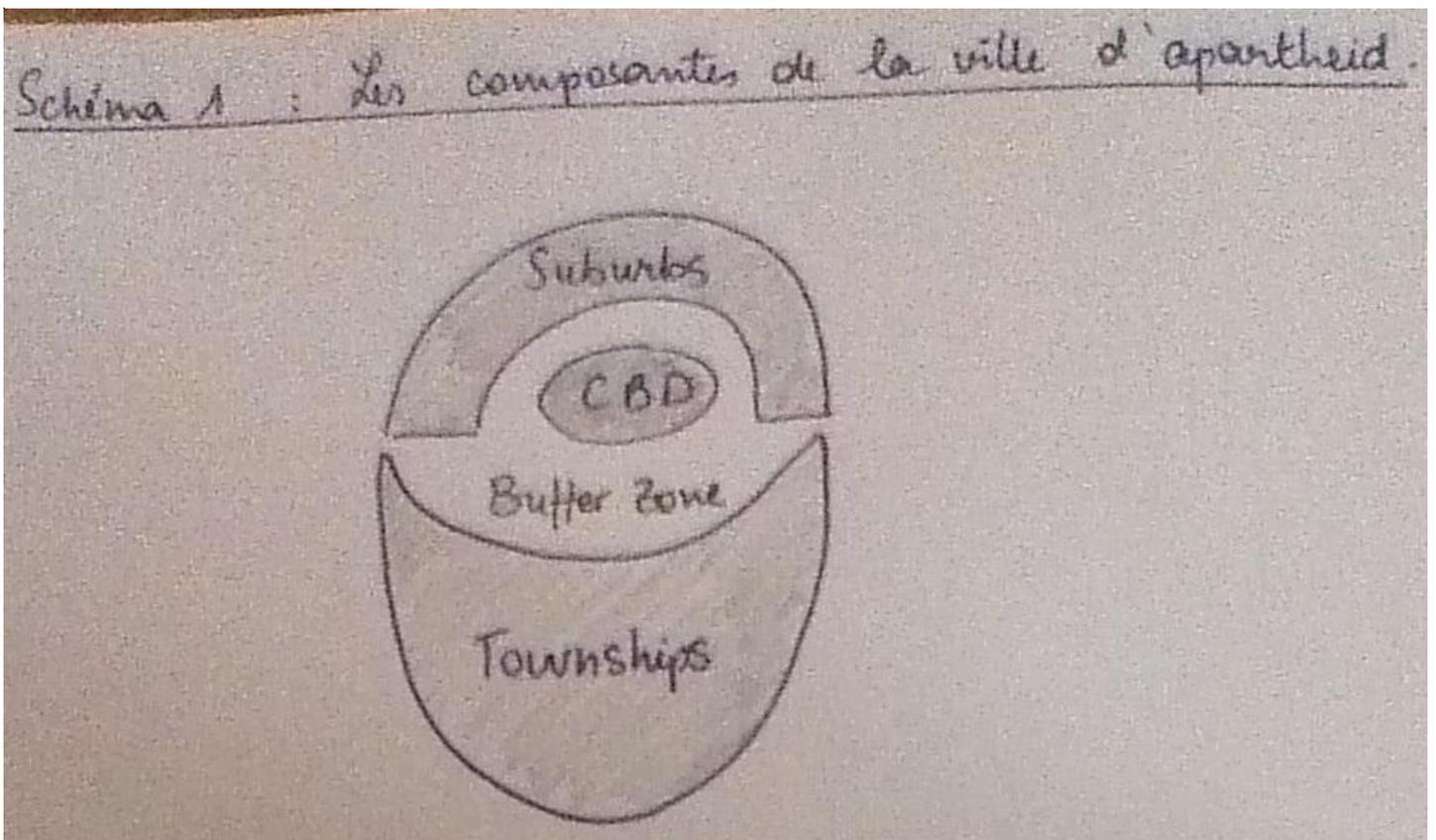
morceaux disjoints et séparés les uns des autres. L'ensemble des lieux et des quartiers autorise des déplacements normalement dans les petites villes. Ici ces interconnexions et interconnaissances se posent de manière différentes.

Le quartier central est entouré par des méandres dans un environnement relativement aride avec de grandes parcelles arborées avec de grands bâtiments. Au contraire les townships qui sont autour présentent des constructions plus réduites, dans un environnement différent, l'accès à l'eau et à la verdure est moins évident.

Comme on peut le voir sur Google Earth : on remarque bien les blocs séparés et un certain remplissage qui a eu lieu dans la période post-apartheid comprenant des équipements collectifs, scolaires, sportifs qui amorcent une forme de lien (*Buffer zone*).

Dans ces espaces on trouve aussi des formes d'habitat très pauvre qui correspondent à des programmes de réaménagement post apartheid (critiqués car parfois moins bien que les « matches de boxe » mais fait dans l'urgence).

Modèle de la ville d'apartheid => voir schéma n°1:



Tout d'abord on retrouve le Central Business District (CBD) ou la partie centrale de la ville qui est caractérisée par les fonctions dirigeantes et ceux qui en profitent (les blancs pendant

apartheid). Puis une partie de l'agglomération considérée comme la ville et au-delà la « *buffer zone* » (zone tampon). Ensuite viennent les townships (colors, indiens...)

Les villes d'Afrique du Sud sont donc des villes faites de fragments qui sont hiérarchisés. La ville était organisée politiquement en fonction de ces structures. Seule la partie centrale avait une autorité municipale. Le reste était dirigé par une autre autorité.

Cette structure morphologique se double d'une structure politique ségréguée.

Dans le Nord de l'Afrique du Sud, la situation est plus compliquée encore avec la création des Bantoustans. On a un zonage de l'espace pour organiser l'agglomération selon le principe ségrégatif. Un plan a été déterminé au début des années 1950: le « *group area act*: » qui systématisa la ségrégation dans les villes avec des affectations obligatoires.

B/ La ville d'Estcourt

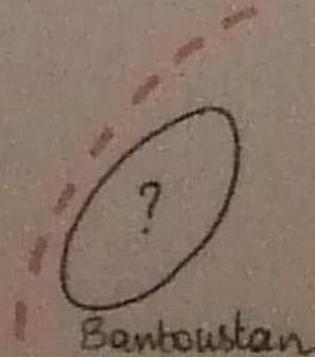
On peut prendre l'exemple d'**Estcourt**, ville sans zone "blanche", sans *buffer zone*, avec une zone indienne et une zone excentrée pour les noirs.

Aujourd'hui, la ville garde la même disposition spatiale, on a donc une forme d'inertie.

Mais en changeant d'échelle, au-delà d'une énorme « *buffer zone* », au delà de l'autoroute, on voit un énorme township (qui était intégré dans un Bantoustan) dans une projection d'un fragment urbain éloigné. On ne peut plus parler de petite ville. De plus dans le Bantoustan il y a d'autres lieux habités et des activités. C'est une ville industrielle, on y retrouve une usine Nestlé. Dans quelle mesure peut-on présenter Estcourt comme une petite ville? Quels habitants compter, quelles activités et quelles interconnexions prendre en compte?

=> *Voir le schéma n°2. Les habitants de ces fragments urbains dépendent de l'agglomération mais ne sont pas vraiment dans le tissu urbain :*

Schéma 2 : les composantes de la ville d'apartheid



C/ La ville de New Castle

Un autre exemple peut être étudié à travers la ville de **New Castle**, comprenant 50 000 habitants, soit étant à la limite du seuil de la petite ville. C'est une ville minière à proximité d'une grande mine de charbon.

On a des habitats pauvres à proximité avec des centaines de milliers d'habitants (townships développés dans un bantoustan comprenant plus de 200 000 habitants)

II. Des agglomérations porteuses d'un héritage lourd, dont les limites ne sont pas claires avec des enjeux de gouvernance nombreuse

Les caractéristiques de ces villes ont en commun :

- Une genèse de type colonie de peuplement mais dans un contexte où les autochtones ont toujours été beaucoup plus nombreux.
- Un semi de missions « *colonial settlements* » et « *small towns* » comme base de la structure urbaine. Il existait des villes avant mais pas considérées comme telles.

Lorsqu'on s'intéresse à une armature urbaine, on étudie le développement des villes coloniales d'origine européenne.

- Une diffusion qui suit les infrastructures de transport comme les chemins de fer

Quand on travaille aujourd'hui sur le sujet, on inclut les développements des townships, c'est plus compliqué.

On peut quand même reconstituer la dynamique urbaine en prenant en compte la partie africaine du peuplement. Les populations africaines ont finalement été peu souvent représentées dans les villes jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début de l'apartheid. Elles se concentraient dans des « *locations* » peu nombreuses. Après, avec l'apartheid, ces populations n'étaient pas toujours prises en compte ou relevaient des Bantoustans donc elles n'étaient pas considérées comme urbaines.

III. La dynamique de ces agglomérations fragmentées.

A/ Quelles dynamiques ?

Les dynamiques sont très bien étudiées à travers le site « Mapping South Africa with dot distribution » réalisé par Adrian Frith.

On y voit la répartition de la population par points. En plus on voit les groupes "raciaux" car sur la base du volontariat on doit le préciser dans les recensements.

On voit aussi que ce ne sont que des populations africaines qui peuplent les quartiers des townships en revanche, la partie centrale est plus composite. Si brassage il y a, il se fait dans la partie privilégiée de la ville. Si on regarde par niveau socio-économique : dans les townships on voit plus d'hétérogénéité, une petite classe moyenne émergente peut être présente. A l'inverse, dans la partie centrale c'est plus homogène. Si brassage il y a, c'est plus dans les townships. Il peut même y avoir une ségrégation interne au sein du township sur base socio-économique.

B/ Typologie des villes selon leurs spécialisations

Les grandes métropoles sont marquées par des fonctions économiques variées liées à la mondialisation.

Les villes moyennes et petites sont marquées par une forte spécialisation comme celle de Graff Reinet, d'Ilir ou d'Estcourt qui sont industrielles ou celle de New Castle qui est minière.

Celles-ci sont beaucoup plus vulnérables en termes d'évolution économique et moins adaptables.

Certaines tentent d'entrer dans la dynamique de mondialisation comme la ville de **Grahamstown** avec une université dynamique et un grand festival de musique, de littérature, de théâtre. Elle joue sur cette expression de "villes créatives" pour participer à la mondialisation.

C/ Les dynamiques politiques

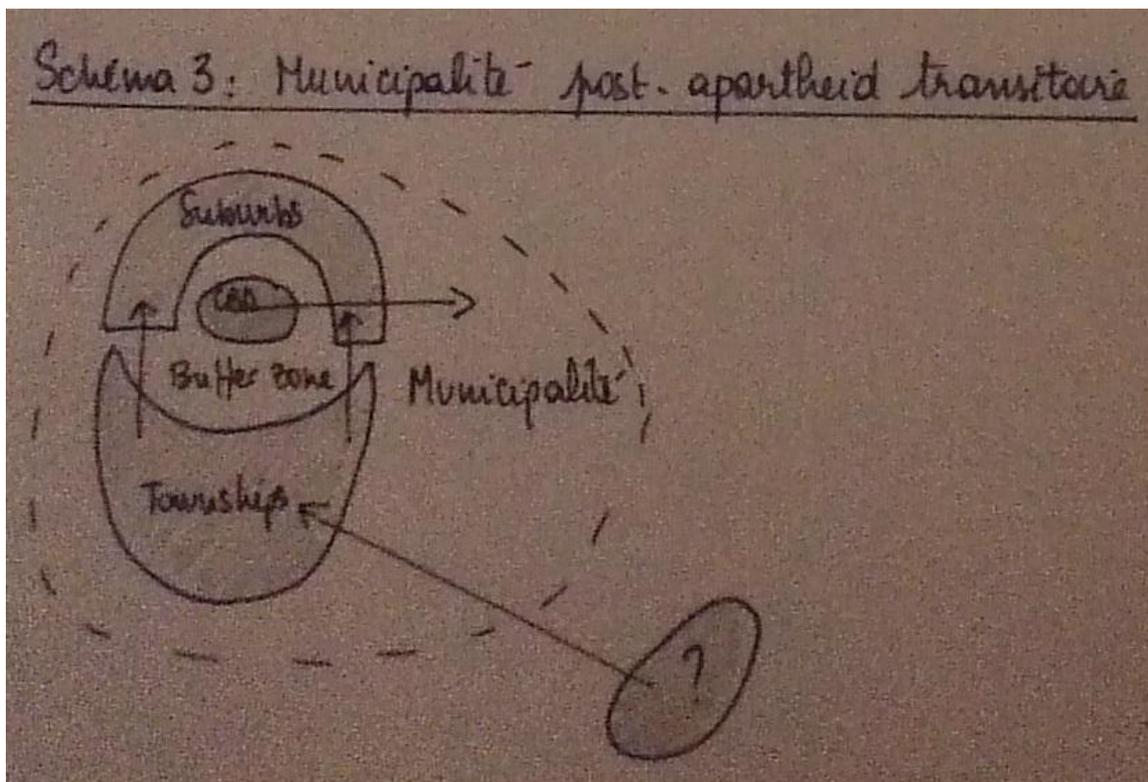
Comment organiser ces villes post apartheid?

On retrouve une dissolution des conseils municipaux qui fonctionnaient sur les quartiers privilégiés et une extension sur l'ensemble de la ville incluant les périurbains pauvres et les townships.

Les municipalités avaient des périmètres réduits pendant l'apartheid.

Une commission a donc eu lieu pour étendre les périmètres des municipalités quitte à regrouper plusieurs petites villes mais surtout pour intégrer les populations très défavorisées des Bantoustans et leur permettre de profiter des infrastructures.

Voir le schéma n°3 :



Certes cette commission a eu lieu, mais pas partout. Il y avait eu un développement de pouvoirs locaux dans certains espaces qui n'ont pas souhaité être intégrés à ces nouvelles municipalités.

Comme à Estcourt entre le centre-ville et le township africain ou les bourgs ruraux qui ont fusionné alors que les Bantoustans ont leur propre autorité politique. La redistribution des richesses est donc plus difficile. Il y a des cas limites comme à New Castle où la municipalité intègre tous les townships...

Conclusion: Est-ce encore un modèle d'urbanisation fragmentée de nos jours?

N.B:

L'Afrique est un Etat unitaire mais avec une forte décentralisation, notamment un fort gouvernement métropolitain autour des grandes agglomérations. Aussi Johannesburg et Pretoria ont été divisées en plusieurs districts sinon elles auraient pu représenter un pouvoir supérieur à celui de l'Etat.

Les Bantoustans sont des pseudos Etats pour ne pas avoir à prendre en compte les droits civiques des populations africaines mais conserver leurs ressources.

Compte-rendu réalisé par Pauline ELIOT, enseignante au Lycée Jean de Pange à Sarreguemines, avec l'aide précieuse de l'enseignante Céline VAUTREY pour la communauté des Clionautes

